

Charly
Saussaye

L'Amitié

Comme un soleil de juin
Nous réchauffe le corps
Comme une chanson de Bruno
Nous redonne l'espoir
Comme un nouveau départ
Faire la rigue à la mort
L'amitié qui réchauffe
Ça réchauffe le cœur

Mais trouver un ami
Ce n'est pas si facile
Un vra qui sera là
Pour les soirs de café
Quand les autres s'en vont
Quand ça ne tourne pas rond
Un ami c'est un frère
Que l'on peut se choisir

Le temps s'écoule doucement
Entre la terre et puis les vagues
Et toi tu as du vague à l'âme
Quand tu repenses à tout ce temps

Tu n'as pas de regret
Tu n'as pas de chagrin
T'as suivi le chemin
Que ton père a tracé
Car c'était ton destin
De remplir le grenier

Comme un sourire d'enfant
Nous fait croire aux merveilles
Comme une mer qui bat
Sur la plage encochée
Comme un ciel étoilé
Nous donne l'éternité
L'amitié c'est pareil
L'amitié c'est pareil

Une amitié sincère
Pour vivre nos chimères
Partager nos révoltes
Se dire qu'il faut savoir
Ne plus perdre son temps
Avec les cons bêtards
Qui veulent nous faire croire
Qu'ils sont bons en dedans

Tu te revois encore
Dans les pas de ton père
Apprenant à semer
La terre nourricière
Sur cette terre meurtrie
Par des vents si violents
Si forts qu'ils font courber
Et les arbres et les gens

Dans ce pays de londes
Même si on a le cœur tendre
On ne le montre pas
Il faudra juste attendre
Un mot tout simplement
Pour bien choisir sa route
Ne plus avoir de doutes
Faire taire ses sentiments

Comme un oiseau qui chante
Quand revient le printemps
Comme la liberté
Qui on porte dans nos mains
Comme une fleur qui s'ouvre
Et nous donne son parfum
C'est tout ça, l'amitié
C'est tout ça l'amitié

Nous sommes toi et moi
Sur le même chemin
T'es là dans le noir
Et nous nous comprenons
Simplement d'un regard
Je n'ai pas dit ton nom
Je t'appelle François
Salut mon Sébastien

Maître de ton destin
Tu as bien mené ta vie
Et tu as respecté
La terre et les humains
Car tu as su garder
La leçon du passé
Pour protéger les tiens
Pour qu'il passent leur chemin

Et si parfois tu te demandes
Que restera-t-il de ma vie
Dis toi que dans leur paradis
Tes parents te regardent
Te sourient et te remercient
Pour avoir su garder le nid
Qui à leur départ ils t'ont remis
Merci à toi Paul, c'est ta vie

*Ils sont venus de ces pays
Où même leur vie ne vaut plus rien
Ils ont pris de drôles de chemins
Pour arriver jusqu'ici
Ils se disent qu'ils vont trouver
Peut être un peu d'humanité
Des sourires et de quoi manger
Dans le pays des droits de l'homme*

*Ils ont fui la guerre et la peur
Le sang, la faim et la misère
Obligés de s'écarter
Pour avoir une chance d'exister
Ils ont quitté leur coin de terre
Mais sur le chemin c'est l'enfer
Combien de morts, combien de corps
Avant d'arriver jusqu'au port*

*Qu'ils soient ici ou à Berlin
C'est toujours le même refrain
On veut plus d'eux mais on fait rien
Pour qu'ils puissent vivre dans leur pays
C'est l'Afrique qu'on appauvrit
Et les dictateurs qu'on soutient
Pour le confort de l'occident
Mais l'Europe n'a pas de remords*

*Malvenus ils sont malvenus
Et de leurs bras on n'en veut plus
Car la couleur de leur peau
Fait peur aux gens bien comme il faut
Alors on leur dit gentiment
Pour les arrêter facilement
De venir régulariser
Et il paraît qu'on est chrétiens*

*Mais dans leur pays revenus
Ils sont aussi des malvenus
Alors ils reprennent à nouveau
Leur terrible chemin de croix
Vers ce qu'ils croient l'Eldorado
La vie ne fait pas de cadeau
À ceux qui n'ont pas d'autre choix
Que de partir ou bien mourir*

*Je rêve qu'un jour sur cette terre
On abolisse toutes les frontières
Pour être enfin tous des terriens
Pour que ton pays soit le mien
Pour que mon pays soit le tien
Et que l'amour soit notre lien
Pour traverser les continents
Sans passeport et sans chagrin*



Longue durée

Encore une journée à vivre
La position du chômeur
de longue durée

Je suis paumé, perdu, inutile
Mal dans ma peau à en crier
Tourner en rond dans la fumée
Des cigarettes multipliées

Encore une sale journée
À se poser mille questions
À éviter de voir sa queue
Dans la glace
De peur de ne plus s'y reconnaître

Revivre le pourquoi des choses
Refaire la sortie de l'usine,
L'ultime et la définitive
Le visage grave, le dos courbé
Les machines outils abandonnées

Et jouer au jeu de la révolte
Le temps d'un café partagé
Avec Léon, Pierrat, Dédé.
Pour à nouveau tomber de haut
Se rabougrir, se liquéfier
Plaider coupable, douter de soi
Ne plus savoir se supporter

Porter sa croix disent les autres
Ceux qui n'ont jamais connu ça

Souffrir sans même pouvoir pleurer
Et se taper la tête aux murs
Avoir si mal et avoir honte
De ne plus bosser, donc de ne plus exister

Avoir perdu jusqu'à sa femme
Ce bel amour, si vite parti
Vers des lendemains plus sereins
Et être seul à fond de cale
Cassé, blessé, touché, coulé
Pour tout dire irrécupérable

La seule richesse que j'avais
Mon honneur, ma dignité
C'était de pouvoir travailler
Même ça, ils me l'ont enlevé

Mais si demain, tous ensemble
Les méprisés, les trahis, les bannis
Les laissés pour compte des jeux boursiers
On prendrait notre destin en main
On pourrait alors chanter à nouveau
Chanter et croire aux lendemains
Demain, oui demain...

Il pleut sur la maison
Il pleut sur le jardin
J'en connais la raison
Le ciel a du chagrin
Mon ami, tu t'en vas
Pour ton dernier voyage
Ce soir moi j'ai envie
De parler de ta vie

Ta vie c'était partage, c'était fraternité
Le temps fait le dos rond au chant du sablier
L'équerre, le tablier et aussi le compas
Je sais que maintenant ils ne serviront pas
Ta voile disparaît au bout de l'horizon

Par un soir de décembre
J'allais vers nulle part
Tout seul dans mon brouillard
Mon cœur était à prendre
Après tant de départs
De nuits de désespoir
Du fond de ma déroute
Moi, j'ai croisé ta route

Et j'ai vu dans tes yeux
Comme un lueur d'espoir
Comme un coin de ciel bleu
Qui chassait mon brouillard
J'ai osé te parler
Des poètes oubliés
Du temps qui n'attend pas
La vie qui il faut croquer

Tu étais juste et droit
Plein d'amour pour les autres
Et moi ce soir je bois
Pour oublier mes fautes
Ce soir je pense à toi
Pareil à moi en somme
Rebelle contre les lois
Qui oppressent les hommes

Ta vie c'était partage, c'était fraternité
Le temps fait le dos rond au chant du sablier
L'équerre, le tablier et aussi le compas
Je sais que maintenant ils ne serviront pas
Ta voile disparaît au bout de l'horizon

Et tu m'as pris la main
Tu m'as dit si tu veux
Je suivrai ton chemin
Nous irons tous les deux
Au bout de nos folies
Au bout de nos envies
Jusqu'au bout de la vie
Jusqu'à la déraison

Quand tu es loin de moi
Je ne suis plus le même
Je suis un oiseau frêle
Qui est tombé du nid
Je suis comme une vague
Qui se meurt sur le sable
Mais le jour qui s'enfuit
Te ramène vers moi

Le jardin est désert
Je ne t'y verrai plus
Il faudra bien m'y faire
La vie, elle, continue
Ainsi tu vas partir
Vers de lointains rivages
Me restent les souvenirs
Et ton dernier sourire
Et ton dernier sourire...

Un nouveau jour se lève
À nul autre pareil
Et ton corps près de moi
Qui attend mon réveil
Pour se donner encore
Pour se donner plus fort
Comme si à chaque fois
C'était la dernière fois

Tu es plus que ma vie
Tu es ma certitude
Quand tu es près de moi
Il n'y a pas d'habitude
Mon cœur reste en émoi
Pas de matin chagrin
Et j'ai vaincu le temps
Je t'aime à mille ans

Ils n'ont pas seulement
Ces généraux factieux
Banni la République
Ils n'ont pas seulement
Tuté la liberté
Pauvre terre d'Espagne
Rouge du sang des justes
Qui avons-nous fait pour eux

Tout un peuple écrasé
Par ces hordes sans nom
Un fusil dans une main
Dans l'autre un goupillon
Et la nuit est tombée
L'Espagne abandonnée
Dictature sanguinaire
Au milieu de l'enfer

Pour qu'il ne reste rien
De ce passé si fier
Ils ont tout effacé
Les hommes et leur mémoire
Tant de larmes et de sang
Il a fallu longtemps
Pour sortir de la nuit
Et que l'Espagne chante

Ce soir je pense à vous
Les treize roses rouges
Vous qui avez lutté
Pour que la liberté
Ne soit pas béllionnée
Vous si jeunes et si belles
Ils vous ont fusillées
Qui se souvient de vous

L'Espagne brûle encore
Mais c'est sous le soleil
Les jardins de Tolède
Rafraîchissent les corps
Les amoureux y vont
Tendrement enlacés
Et c'est l'amour encore
Qui va vaincre la mort



Dessin Paul Jacques Bonzon



*Merci à Denis BAILHACHE,
Christian BASSET*

et Jean DENIS pour m'avoir apporté leur talent.

Jojo TRAVERT pour sa patience et sa gentillesse

*Sébastien, mon ami, mon frère qui par son talent peut tout embellir
Nadine et Serge LANGEAIS pour leur aide et leur soutien*

Danielle et Yves MARION

Christiane DELACOURTE de Laural Production

Martial DANCOURT, Bruno BREL, Lery ESCUDERO



1	L'amitié	Charly SAUSSAYE / Denis BAILLYACHE	1'56
2	Longue durée	Bruno LEROY / Charly SAUSSAYE	
		Jean Marc TORCHY / Didier MOURET	3'11
3	Comme des vitrines	Georges CHELON	3'45
4	Rachel	Lery ESCUDERO	3'12
5	C'est ta vie (à Paul BEDEL)	Charly SAUSSAYE / M. DANCOURT	2'57
6	Mon wagon voyageur	B. LEROY / J.M. TORCHY / D. MOURET	1'43
7	Le petit garçon	J.L. BABADIE / J. DATIN	3'02
8	Mirages	Charly SAUSSAYE / Christian BASSET	2'14
9	À toi	Charly SAUSSAYE / Denis BAILLYACHE	2'59
10	Le tour du monde	Lery ESCUDERO	2'34
11	Petite mère	Lery ESCUDERO	3'25
12	Mille ans	Charly SAUSSAYE / Denis BAILLYACHE	3'05
13	Reuerdo	Charly SAUSSAYE / Christian BASSET	2'06
14	La guitare de Segovia	Antoine CANDELAS	3'18
15	La grande farce	Lery ESCUDERO	6'48

GUITARES - Denis BAILLYACHE

ACCORDEON-SYNTHE - Christian BASSET

FLUTES - Jean DENIS

ARRANGEMENTS - Denis BAILLYACHE / Christian BASSET / Jean DENIS

PRISE DE SON - Jojo TRAVERT ALBERT STUDIO

MIXAGE - Jojo TRAVERT

PHOTOS et CONCEPTION POCHETTE - Sébastien BOUTELOUP "HISTOIRE DE ..."

LAURAL PRODUCTION

Contact scène
06 83 02 77 64

www.charly-saussaye.fr
charly.saussaye@orange.fr

0000057